

de l'Argentine sont riches en restes de vertébrés fossiles. Charles Darwin a été parmi les premiers à en récolter, en 1833, lors de son voyage à bord du *Beagle*. Et au cours d'un de ses périple, Moreno a trouvé en 1877, dans la région du Rio Santa Cruz à l'extrême Sud, des ossements de mammifères fossiles.

Mais ce que Carlos Ameghino découvre dépasse toutes les espérances. Les roches sédimentaires de la Patagonie révèlent une succession d'espèces inconnues. On ne le comprend pas encore, mais ces animaux, mammifères ou oiseaux géants, sont le résultat d'une évolution endémique, lorsque l'Amérique du Sud s'est trouvée isolée du reste du monde pendant des dizaines de millions d'années, au cours du Tertiaire. Ameghino et Moreno s'en félicitent : ces découvertes vont vite conforter le statut international du Museo de La Plata en suscitant l'intérêt des paléontologues du monde entier.

Toutefois, l'entente entre les deux hommes ne dure pas. Des tensions appa-

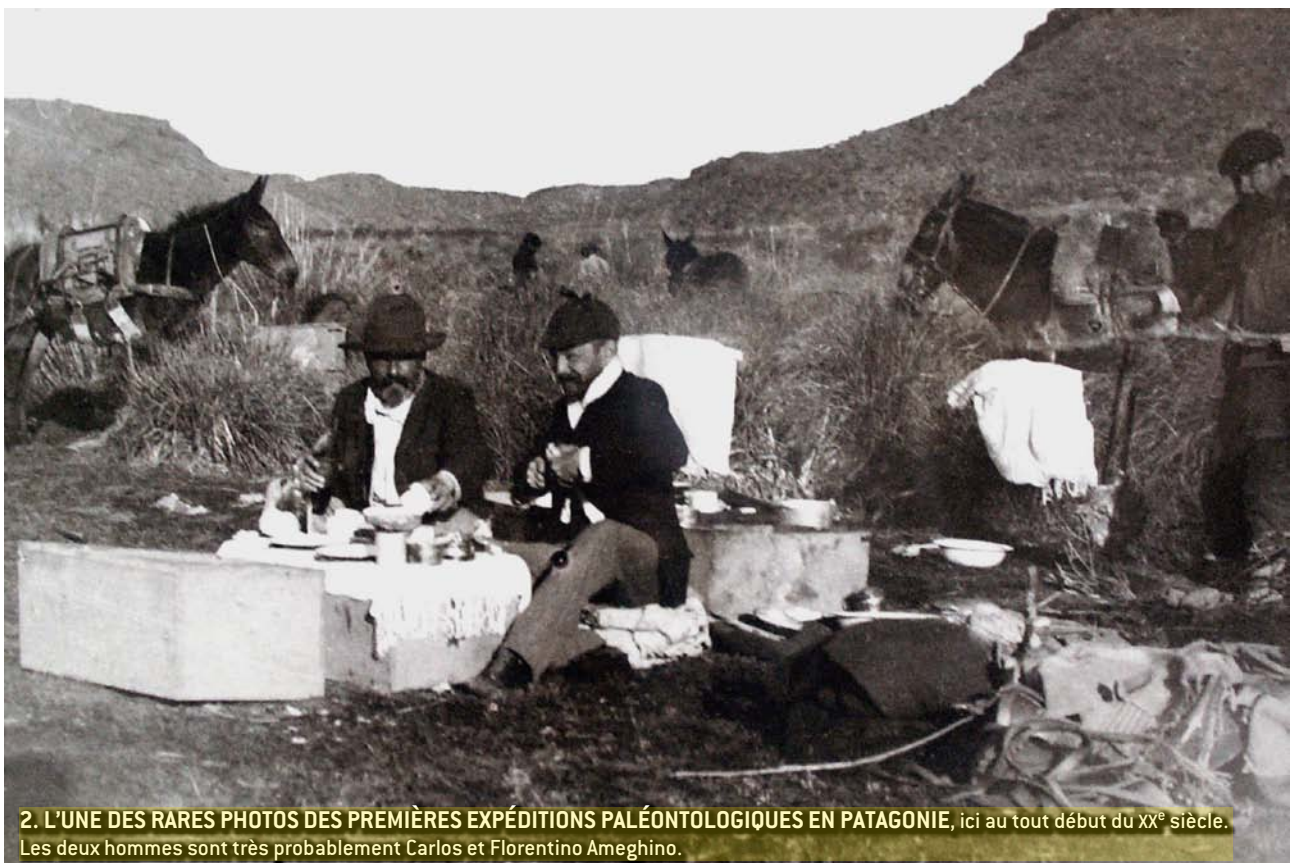
raissent entre ces deux fortes personnalités. Ameghino reproche à Moreno de ne pas publier assez vite ses travaux paléontologiques (Moreno publie les résultats d'Ameghino exclusivement dans des revues éditées par le Museo, pour augmenter la réputation du musée) et le taxe de mégalomanie. Il pose sa démission début 1888. Moreno réplique en le destituant et en lui interdisant l'accès aux collections paléontologiques, pourtant en grande partie l'œuvre des frères Ameghino. Carlos quitte aussi le musée. Dès lors, c'est la guerre.

Florentino Ameghino ne renonce pas à la recherche paléontologique, mais il ne dispose plus de ressources institutionnelles. Qu'importe, il s'autofinance. Pendant plus d'une décennie, il parvient non seulement à subsister, mais à couvrir les frais de son frère Carlos lors de nombreuses expéditions en Patagonie, souvent sur des mois entiers. Pour cela, il ouvre à La Plata une librairie-papeterie, qui s'ajoute à une autre tenue

à Buenos Aires par son autre frère, Juan. De rares subventions complètent un peu le budget, et la vente de spécimens paléontologiques à des institutions européennes (surtout en Angleterre et en Allemagne) lui rapporte des sommes plus importantes.

Cache-cache en terres hostiles

Dans ces conditions précaires, le dévoué Carlos se rend 14 fois en Patagonie et en rapporte des collections de fossiles extraordinaires, malgré les énormes difficultés rencontrées dans ces régions hostiles. Si les Indiens ne représentent plus guère de danger, le climat est rude, avec de fréquentes tempêtes de neige. Les contrées visitées sont désertes, et il faut emporter tout l'équipement et les vivres nécessaires, y compris l'eau parfois. Se procurer des chevaux est souvent difficile. Carlos passe ainsi des mois à arpenter les étendues désolées



2. L'UNE DES RARES PHOTOS DES PREMIÈRES EXPÉDITIONS PALÉONTOLOGIQUES EN PATAGONIE, ici au tout début du XX^e siècle. Les deux hommes sont très probablement Carlos et Florentino Ameghino.

de la Patagonie, accompagné de quelques assistants recrutés sur place avec les maigres moyens que la librairie familiale lui octroie. Pour se repérer dans la nuit, il leur arrive d'allumer des feux de broussailles qui prennent parfois des proportions gigantesques et dangereuses. Mais les fossiles sont au rendez-vous, en telle abondance que Carlos ne peut tous les transporter. Il est alors contraint d'en enterrer à nouveau certains, pour les récupérer lors de son retour vers la côte, d'où d'occasionnels navires les emportent vers La Plata.

Il faut en effet les cacher, car les rivaux sont aussi présents en Patagonie. Moreno, qui n'a pas renoncé à développer les collections paléontologiques de son musée, envoie régulièrement ses hommes à la recherche de fossiles, parfois avec des moyens importants. Ainsi, en mars 1889, Carlos Ameghino ayant découvert des restes de dinosaures dans la province de Chubut, Moreno s'empresse d'y envoyer une expédition équipée d'une embarcation à fond plat, conçue dans les ateliers du musée pour transporter de lourds ossements. Le bateau remontera le Rio Chubut, tandis qu'un chariot robuste adapté au terrain local transportera les fossiles jusqu'au fleuve.

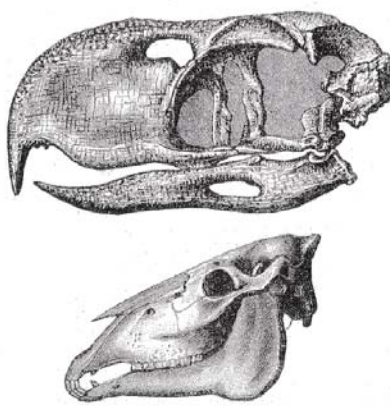
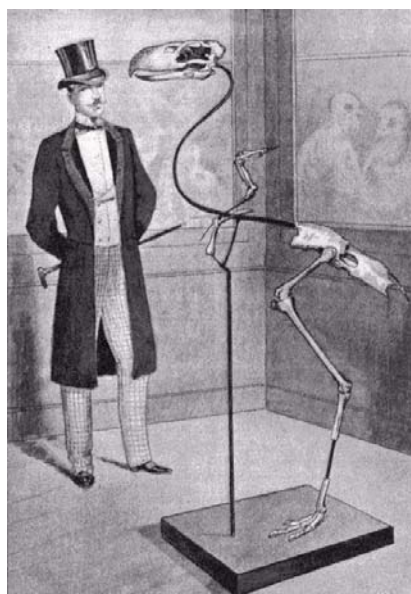
Pendant des années, les envoyés du Museo de La Plata ont ainsi joué à cache-cache avec Carlos Ameghino. Mais il ne suffit pas de découvrir des fossiles, encore faut-il les étudier. Florentino Ameghino a toutes les connaissances nécessaires, et son frère Carlos a aussi d'excellentes bases paléontologiques. Moreno, lui, est plus géographe que paléontologue. Il cherche donc un remplaçant à Ameghino. Son choix se porte d'abord sur Alcide Mercerat, un géologue suisse. Choix malheureux : la contribution de Mercerat à la science paléontologique est médiocre. Qui plus est, le caractère du personnage est pour le moins douteux. Son collègue du Museo de La Plata, le géologue Rodolfo Hauthal, le décrit comme « un homme d'une ignorance, d'une stupidité et d'une insolence sans égales ».

Mercerat ne restera pas longtemps au Museo de La Plata. En 1895, Carlos Ameghino annoncera dans une lettre à son frère Florentino que leur rival, établi en Patago-

L'AUTEUR



Eric BUFFETAUT est paléontologue au Laboratoire de géologie de l'École normale supérieure, à Paris [CNRS, UMR 8538].



3. DEUX REPRÉSENTATIONS des fossiles d'oiseaux géants découverts par les frères Ameghino destinées au grand public. L'une, parue en 1900 dans *La Nature*, donne une idée de leur taille (*en haut*). L'autre compare leur crâne à celui d'un cheval (*en bas*).

nie, a fait faillite et a été emprisonné pour escroquerie. Quoi qu'il en soit, au début des années 1890, Moreno et Mercerat se lancent dans une série de publications sur les vertébrés fossiles de Patagonie, destinées à devancer Ameghino qui, lui, travaille avec acharnement sur les spécimens récoltés par son frère. Un de leurs coups d'éclat est un imposant catalogue illustré des oiseaux fossiles de la République Argentine, publié en 1891. Ameghino, la même année, fait paraître des articles plus modestes sur le même thème, dans une revue qu'il a créée pour y publier ses découvertes.

Des oiseaux géants

Il s'ensuit une controverse vigoureuse au sujet des dates de publication, chacun voulant établir la priorité des noms scientifiques qu'il a proposés. Mercerat reproche à Ameghino d'avoir menti sur les dates de parution de ses articles, accusation qu'il faut peut-être considérer avec prudence compte tenu de la réputation du paléontologue suisse. Mais il ne s'agit pas seulement d'une querelle de priorité. Les adversaires écrivent ce qu'ils pensent des travaux de leurs concurrents avec une franchise non dénuée d'agressivité.

Le mémoire de Moreno et Mercerat multiplie les critiques à l'égard d'Ameghino qui, il est vrai, a d'abord pris la mâchoire d'un grand oiseau, trouvée par son frère, pour celle d'un mammifère édenté. Ameghino réplique, affirmant que le catalogue de Moreno et Mercerat manque de valeur scientifique et ne fait que confirmer la mégalomanie du directeur du musée. Les descriptions sont souvent fondées sur des fossiles fragmentaires, mal illustrées, et le texte – une « interminable série d'erreurs » – ne vaut rien.

Les controverses sur les oiseaux fossiles de Patagonie dureront des années. Il faut dire que les découvertes de Carlos Ameghino et ses concurrents du Museo de La Plata comportent des fossiles spectaculaires, qui montrent que pendant le Tertiaire, l'Amérique du Sud était peuplée de grands oiseaux incapables de voler, certains dépassant deux mètres de hauteur. Ces Phorusrhacids, ainsi que les a nommés Ameghino, diffèrent des grands oiseaux fos-